

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 276

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

contre toute injustice. Rien ne la laissait indifférente, elle réagissait à tout. Très préoccupée de la question sociale, dont elle voyait une des solutions dans le système coopératif, M^{lle} Godet était aussi une ardente pacifiste, une féministe convaincue, devenue suffragiste (il y a huit jours à peine, elle exprimait encore le vif intérêt qu'elle portait au *Mouvement Féministe*). Partout et toujours, elle n'avait qu'un désir: aider à l'avancement des idées et soulager la souffrance. Son nom ne figurait pas à la tête des mouvements dont elle faisait partie, mais dans sa vie elle appliquait strictement tous les grands principes qu'elle avait reconnus justes, et elle se refusait jusqu'au nécessaire pour donner davantage.

Innombrables étaient ceux qui allaient à elle pour recevoir des conseils, judicieux toujours, pour trouver un appui qui ne manquait jamais. Sa compréhension des autres allait sans cesse en s'élargissant, et plus les années passaient, spiritualisant son corps qui devenait toujours plus menu, plus il semblait qu'elle rajeunissait par l'ardeur qu'elle mettait à toute chose et par la fraîcheur spontanée de ses sentiments. Elle était pleine d'esprit et son humour avait un charme délicieux.

Remarquablement douée au point de vue littéraire, possédant une langue élégante et souple et une extraordinaire richesse d'expression, M^{lle} Godet travailla inlassablement à des traductions. Après les *Enfants de l'Aurore*, les *Contes de Shakespeare*, la *Dame à la Décoration*, elle choisit, pour les faire connaître, des livres dont les idées lui étaient particulièrement chères: les œuvres de Johannes Müller, répandant un christianisme large et vivant, celles de Rauschenbusch qui placent la religion vis-à-vis des problèmes sociaux, *A travers la nuit*, de Rose Cohen, exposant les ténèbres de la misère dans les grandes villes. Il faut ajouter encore à ces travaux une *Introduction à la lecture de la Bible*, dans laquelle elle avait retrouvé avec joie la substance de son cours à l'Ecole Vinet, puis *Quelques pensées, semences dans le champ de la méditation quotidienne*, où l'Evangile est présenté sous un jour plus moderne.

Le chaos du monde actuel était pour M^{lle} Godet un sujet de grande préoccupation et de souffrance. Mais son dernier mot, écrit à une amie quelques jours avant sa mort, fut une assurance d'invincible foi: « cependant Dieu vit encore ». Tout le secret de cette belle vie est dans son inspiration religieuse: sans mots, sans phrases elle vivait sa foi. Des femmes comme elle sont véritablement le « sel de la terre ». Tout ce qu'elle a semé germera, car cela relève du domaine secret de « ce qui ne passe pas »... de l'éternité. La mort ne l'a pas prise... elle est vivante.

Noemi SOUTTER.

* * *

A propos de "Damettes"

N. D. L. R. — On nous communique le dernier article qui ait paru de la plume de M^{lle} S. Godet, dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 23 janvier dernier — quinze jours à peine avant sa mort. Excédée par les généralisations faussées d'un article intitulé Damettes, dont l'auteur critiquait les femmes modernes qui se peignent les lèvres et bavardent de ce qu'elles ne connaissent pas, pendant que leurs maris peinent dur, elle avait répondu du tac au tac par ce charmant petit morceau si juste et si vrai, que tous nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici à leur intention.

J'ai lu avec grand intérêt, dans la Feuille d'Avis du 20 janvier l'article intitulé: *Les Damettes*. Enfin, voilà un homme qui dit carrément à ces jeunes dames ce que la plupart de ses confrères pensent de bon nombre d'entre elles. Il y a longtemps que ce devrait être fait.

Seulement, ce critique impitoyable me paraît avoir tort de s'en prendre uniquement aux « Damettes », et nullement à lui-même et à

ses pareils. Si les femmes qu'il nous décrit sont ce qu'elles sont, c'est que les hommes le veulent bien. Par exemple, si les robes trop courtes et les genoux étalés déplaisaient à ces messieurs, et s'ils le faisaient savoir à ces dames, elles se le tiendraient pour dit. Si l'affectation et la prétention ignorantes les exaspéraient, il leur serait facile de le faire sentir. Si le papotage des coquettes leur était désagréable, serait-ce autour d'elles, justement, qu'on les verrait faire cercle?

Voyez, d'autre part, comment ils jugent les femmes qui prennent la vie au sérieux: Une femme, quel que soit son âge, se préoccupe-t-elle d'améliorer les conditions de la vie générale, a-t-elle l'audace de supposer qu'elle a acquis une expérience qui lui permettrait d'émettre une opinion utile, de prendre part à un vote important: « Quelle énergumène! s'écrient la plupart des hommes (chez nous, du moins). — Une épouse se consacre-t-elle exclusivement à son mari et à ses enfants, manque-t-elle du temps nécessaire pour lire beaucoup et prendre part à la vie de société, n'est-elle pas au courant du dernier bateau: « Quelle personne ennuyeuse et pot-au-feu! » — Une jeune fille à l'esprit sérieux se décide-t-elle à faire des études approfondies qui lui permettent d'embrasser une profession conforme à ses dons et à ses goûts: « Oh! le bas-bleu! oh! la pédante! »

En somme il n'est que deux catégories de femmes qui trouvent grâce aux yeux d'une bonne partie de leurs congénères masculins: celles qui les amusent et celles aux dépens desquelles ils s'amuseinent tout en se donnant l'air de les gouverner. On dit parfois qu'on n'a que les enfants qu'on mérite. On pourrait dire avec plus de raison encore que beaucoup d'hommes de notre temps peuvent s'estimer heureux de trouver auprès d'eux pas mal de femmes qui restent supérieures à celles qu'ils méritent par leur attitude tantôt lâche, tantôt méprisante envers l'autre sexe.

Une vieille abonnée qui regarde vivre les jeunes.

De-ci, De-là...

Un Bureau bibliographique international pour les questions sociales et politiques féminines.

Lors de la réunion du Comité de l'Alliance à Prague, en 1927, il a été décidé, sur une proposition des Sociétés hollandaises affiliées, qu'un Bureau de documentation bibliographique serait constitué, de manière que tous ceux ou celles qui s'intéressent au mouvement féministe mondial, puissent y trouver des renseignements bibliographiques pour faciliter leurs recherches ou leurs travaux. La documentation se rapporterait exclusivement aux questions féminines d'ordre politique, civil et économique, à l'exception de tous renseignements d'ordre littéraire ou artistique. Il a été également décidé que ce Bureau bibliographique serait installé à Paris, et Mme Suzanne Grinberg-Aupourrain, membre du Comité de l'Alliance, a été chargée de son organisation et de sa direction générale.

M^{lle} Eugénie Saharoff, diplômée de l'Ecole américaine de Bibliothécaires, et qui peut correspondre en sept langues: français, anglais, allemand, russe, polonais, espagnol et italien, a reçu la charge du travail de documentation. Pour faciliter son travail, et surtout pour être au courant des dernières publications parues, chaque Société affiliée est priée de nommer dans son pays une correspondante au Bureau, dont la fonction consistera à faire parvenir à la Secrétaire, en double exemplaire, les catalogues des librairies portant la nomenclature des derniers ouvrages parus. La Secrétaire enverra sur demande, et dans la mesure du possible, les documents qu'elle pourra se procurer. Dans ce dernier cas, les frais de livraison et d'expédition seront à la charge des destinataires.

Le Comité de l'Alliance espère que les Sociétés affiliées manifesteront l'intérêt qu'elles portent à ce nouveau Bureau, soit en lui envoyant, soit en lui demandant des renseignements. Prière d'envoyer les bulletins, journaux et toutes publications des Sociétés au Bureau bibliographique, en deux exemplaires. Adresser toute la correspondance à M^{lle} Eugénie Saharoff, 52, avenue des Ternes, Paris, XVII^e.

Encore les jeux de hasard.

Nous avons déjà signalé les craintes qu'éprouvent à juste titre les adversaires de l'exploitation des jeux de hasard que la légitimation de ces derniers par la Constitution fédérale constitue en quel-

que sorte un encouragement pour d'autres localités, qui s'en étaient fort bien passées jusqu'à présent, à ouvrir des salles nouvelles au jeu de la boule. Nous en avons la preuve dans la nouvelle qui nous arrive que l'on songe à organiser des jeux de hasard à Ragaz sitôt l'initiative votée. Et sans doute entreront dans la danse d'autres stations d'étrangers encore, le mal s'étendant ainsi comme une lèpre sur tout notre pays...

Une femme architecte du théâtre de Shakespeare.

Le monde féminin a obtenu un nouveau triomphe: une femme est sortie victorieuse d'un grand concours d'architecture. Le théâtre de Shakespeare à Stratford-sur-Avon, ville natale du poète, ayant brûlé, voilà deux ans, un concours était ouvert pour le reconstruire à l'aide de collectes faites en Angleterre et en Amérique. Miss Elisabeth Scott y a obtenu, à l'unanimité du jury anglo-américain, le premier prix sur 72 concurrents.

Agée de vingt-neuf ans seulement, Miss Scott, qui a fait ses études à l'Académie d'architecture de Londres, est issue d'une famille qui a fourni déjà plusieurs architectes de mérite, dont Sir George Gilbert Scott. Son projet s'adapte parfaitement aux difficultés du terrain où doit s'élever l'édifice. « J'ai eu principalement en vue, a-t-elle dit, de donner à la salle de spectacle une forme qui permette à tous les spectateurs de bien voir et de bien entendre, et, en même temps, de laisser autant d'espace que possible autour de la scène... Le choix de ma vocation a été déterminé par des traditions familiales, mais je ne vois pas pourquoi, de façon générale, des femmes ne choisiraient pas la carrière d'architecte... Dans un théâtre de Shakespeare, j'ai pensé devoir établir une décoration très simple et discrète. La scène est organisée de façon à ce que l'on puisse y jouer aussi bien des drames anciens et modernes que ceux de Shakespeare. »

Les frais de construction sont évalués par Miss Scott à 150.677 livres. Jusqu'à présent il a été collecté 240.000 livres (*sic*), dont 160.000 en Amérique.

In Memoriam.

On annonce de Lucerne la mort survenue le 23 janvier dernier de Mme Hauser-Hauser, qui fut pendant bien des années la présidente de la Société d'Utilité publique dans cette ville, et dont l'activité est liée étroitement à tout ce qui s'est accompli à Lucerne en matière de philanthropie et de travail social: fondation des hôtels antialcooliques *Waldstätterhof* et *Couronne*, crèches, protection des enfants en bas âge, lutte contre la tuberculose, cours de Samaritains, Croix-Rouge, etc., etc. Elle fut aussi présidente de la Commission nationale de récompenses aux domestiques de la Société d'Utilité publique, et consacra à ce travail le meilleur de ses forces — malheureusement bien atteintes par la maladie.

Les participantes au Cours de Vacances suffragiste de Lucerne,



Cliché Mouvement Féministe

Carmen Cuesta de Muro

Directrice de l'Institut catholique féminin d'enseignement supérieur, membre de l'Assemblée nationale espagnole

en 1921, ont certainement gardé le meilleur souvenir de cette femme aimable et distinguée, qui, sans être elle-même une suffragiste bien ardente, s'était cependant donné mille peines pour faciliter leur tâche aux organisatrices et rendre le séjour de Lucerne agréable à nos suffragistes. Aussi tenions-nous à rendre ici un hommage ému et reconnaissant à sa mémoire.

VARIÉTÉ

Une femme malheureuse.

Mme William de Sévery, à maintes reprises, a justifié la présence des femmes dans nos Sociétés d'histoire en présentant le fruit de ses recherches dans des archives familiales extrêmement riches. Mieux que cela, en collaboration avec son mari, de tous nos historiens le plus érudit, doué d'une mémoire prodigieuse, se mouvant parmi les problèmes historiques avec une aisance déconcertante, elle a publié, il y a quinze ans, un important ouvrage: *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^{me} siècle*, source inépuisable de renseignements. Un chapitre du tome second est consacré au docteur Tissot, dont le canton de Vaud célébrera, en 1928, le deuxième centenaire de la naissance. L'occasion était bonne de publier toute une liasse de lettres adressées au Dr Tissot par une de ses clientes, devenue son amie, et tirées des archives des châteaux de Monnaz sur Morges et de Crissier près Lausanne. Ces lettres du comte et de la comtesse Golowkin au médecin Tissot, qui embrassent la période de 1726 à 1780, Mme et M. de Sévery viennent de les présenter au public lettré sous la forme d'un élégant volume de deux cents pages (*Le comte et la comtesse Golowkin et le médecin Tissot*, Lausanne, Payot et Cie).

Rien n'est plus mélancolique que de compiler de vieilles lettres, à l'encre décolorée; les pistoliers ont disparu; il n'en reste rien, pas même un peu de poussière; et cependant, leurs sentiments,

leurs pensées, leurs souffrances, leurs joies, les petits événements qui ont fait leurs jours fastidieux ou passionnés, vivent intensément sur ces feuillets jaunis que déchiffre avec peine l'historien, rebuté par l'écriture mal formée, par la plume d'oie, par l'absence de ponctuation, dérouter par la façon d'écrire démodée. Il y aurait, en marge d'un volume semblable, une jolie étude à faire sur le sens des mots, non pas la sémantique, mais le sens qu'ils ont dans le langage courant: telle lettre bien affectueuse de la comtesse Golowkin à son médecin pourrait faire supposer à un lecteur moderne qu'ils étaient du dernier mieux. Erreur. L'expression de la tendresse la plus vive, le désir impatient de se revoir s'exprimaient couramment sous la plume des écrivains d'un siècle sensible, celui des torrents de larmes que l'on verse à tout propos; c'est alors que le mot *vertu* revient à chaque instant; la chose, paraît-il, était plus rare...

N'est-ce pas Crébillon qui a dit qu'au XVIII^{me} siècle, on se prenait, on se quittait, on se reprenait, on se requittait le plus facilement du monde? N'est-ce pas à cette époque qu'une belle dame poudrée à frimas, parlant de ses fantaisies, disait: « Ça leur fait tant de plaisir et cela nous coûte si peu. »... On est toujours le contempteur de son siècle; l'histoire littéraire, l'histoire tout court nous ont transmis le souvenir de quelques ménages délicieux, de liaisons qui furent plus respectables que nombre de mariages. « Ces époux sont un modèle d'affection conjugale », écrivait en 1763 Gibbon en désignant le comte Golowkin, le fils de l'ambassadeur de Russie à Paris et à La Haye, et sa femme, Minna de Mosheim, fille d'un professeur de Göttingue; le comte et la comtesse habi-